

LOUMA

2, boulevard Jeanne d'Arc
35 000 RENNES
Alain Michard

Centre chorégraphique national d'Orléans

37 rue du Bourdon Blanc
CS 42348
45023 Orléans Cedex 1

Rennes, 24 octobre 2018

Bonjour,

Veillez trouver ci-joint le dossier de demande d'accueil-studio pour la création de « L'Aurore, à l'orée ».

Cette nouvelle pièce s'inscrit dans l'axe de travail auquel je reviens régulièrement dans mes pièces liant la danse à la musique et au texte.

Concernant le texte, et après avoir travaillé sur Samuel Beckett (*Bing*), Faulkner (*Tandis que j'agonise*), Alain Cavalier (*Ce répondeur*), ma nouvelle création prend pour point de départ un texte de Dylan Thomas, *Au bois lacté*.

A l'origine, ce texte puissant, à la fois drôle et sombre, a été écrit pour la radio, pour des voix. C'est une polyphonie de voix des habitants d'un village durant la nuit, peuplées de cauchemars et de rêves.

Concernant la musique, celle-ci sera en partie live, jouée par des cornistes, et en partie enregistrée. Cette dernière sera une matière sonore mixée en direct par les interprètes, à partir de sons collectés et de musiques pré-existantes.

La danse est avant tout basée sur le « corps-théâtral », c'est à dire un corps qui joue sur différents registres et imaginaires, et qui n'hésite pas à incarner, à dire, à intriguer.

Le choix des interprètes est essentiel, car mon travail repose pour une large part sur leurs personnalités. Là, je souhaite travailler avec des personnalités qui ont quelque chose de « border line », voire quelque chose de monstrueux. Ce sont des irréductibles, des corps et des visages sur lesquels on peut projeter des images fortes, comme sur des masques.

Nuno Bizarro, Theo Kooijman, Teresa Silva, et Inês Campos, constituent l'équipe au travail pour cette étape de création. Manuel Coursin les rejoindra pour le travail du son.

La période demandée pour une résidence au CCN d'Orléans est du 9 au 14 décembre ou du 16 au 21 décembre 2019.

Nous nous tenons à votre disposition pour vous échanger sur ce projet, qui retiendra, je l'espère, votre attention.

Bien à vous,

Alain Michard

LOUMA

2, boulevard Jeanne d'Arc, 35 000 Rennes
louma.production@gmail.com // T : 06 95 97 52 05
SIRET N°414 860 916 00033 - Code APE: 9001

L'AURORE, À L'ORÉE

LOUMA
Alain Michard



«L'aurore», Wilhelm Murnau

Le bout de la nuit. C'est un voyage harassant, entre sommeil et éveil, entre les rêves et les peurs, entre le désir de prolonger le repos et celui de se jeter dans l'action. L'aurore est un moment de transformation, de passage douloureux et magique.

La brume dans la forêt, la bascule progressive du noir et blanc dans la couleur, l'apparition d'un animal solitaire, un instant de suspension des sons, entre les cris des animaux nocturnes et leurs cousins du jour, l'engourdissement du froid trahit par l'espoir d'un peu de chaleur.

La tiédeur et les odeurs des corps dans la tanière que devient le lit dans la nuit. Les voix des amants, traversées par les sons de la ville au bout de la nuit, les rares pas sur les trottoirs, les voitures-balais, les cris d'enfants réveillés par un cauchemar.

Du lit à la forêt, ce sont les mêmes ressorts, les mêmes tensions, les mêmes transformations qui sont à l'œuvre.

Archaïsme et romantisme

L'Aurore, à l'orée s'inscrit dans un imaginaire où se mêlent des références issues de l'art occidental et des arts dits «premiers».

Ces deux horizons sont réunis par l'idée de Nature, présente dans de nombreuses oeuvres dites «romantiques», qu'elles se situent à l'époque du Romantisme, ou à l'époque contemporaine, mais aussi dans les pratiques religieuses animistes. D'autres références nourrissent la création, comme par exemple *Au bois lacté*, l'oeuvre radiophonique de Dylan Thomas, où de manière polyphonique s'expriment les voix intérieures et tourmentées de villageois dans la nuit, dans le sommeil et l'insomnie.

Danse - Théâtre - Musique

L'Aurore, à l'orée veut frotter la danse au théâtre, la frotter aussi à la musique, et frotter très fort. Entre rituel païen, mélancolie romantique et pseudo-psychanalyse, c'est une pièce archaïque et flottante, qui revisite la notion de «danse-théâtre». En assumant la désuétude de cette formulation, et en y ajoutant une forte dimension musicale, la notion de «danse-théâtre-musique» est ce qui correspond le mieux au projet, qui travaille les liens entre des formes encore souvent ignorantes l'une de l'autre. Cette transversalité se situe dans la continuité de projets précédents menés par Alain Michard, tels que *BING* (1998), où la danse, le texte de Samuel Beckett et la musique de Morton Feldman étaient indissociables.

Pour *L'Aurore, à l'orée*, une référence inspire cette transversalité des formes: le «music-hall».

« Je crois avoir toujours cherché le théâtre dans la danse, en nommant plutôt la théâtralité. Les corps dansants ne m'intéressent que dans la mesure où ils portent une possible fiction en eux. Après avoir souvent utilisé la voix improvisée, le commentaire, les mots qui ramènent le trivial, le quotidien, sur le plateau, je voudrais cette fois lui donner un texte. Pas de dialogues, mais un texte qui raconte, qui crée des paysages, en se combinant aux images, aux mouvements et aux sons.»

Alain Michard



Le Songe de la raison engendre des monstres, Francisco de Goya

Les textes se fondent sur et dans la danse. Ils en sont la musique. Ils se structurent en fragments, composés à l'unisson de la musique.

Une partie des textes est commandée à un ou plusieurs auteur(e)s contemporain(e)s. Ils constituent la matière textuelle, destinés à être dits ou chantés. Une autre partie est constituée d'un choix de textes existants.

Les textes disent les états du corps, les rêves, les pensées nocturnes. Ils entremêlent les paysages intérieurs et ceux de la nature, les sons de la ville et ceux de la forêt au bout de la nuit. Ils sont comme un vol au-dessus des maisons et des prairies, des âmes et des herbes.

Les mots ont la forme de récits, non-dialogués, tour à tour adressés à un auditoire ou en voix intérieures.

La danse travaille dans une zone trouble de lutte entre des états contradictoires de corps, de sensations et d'humeurs.

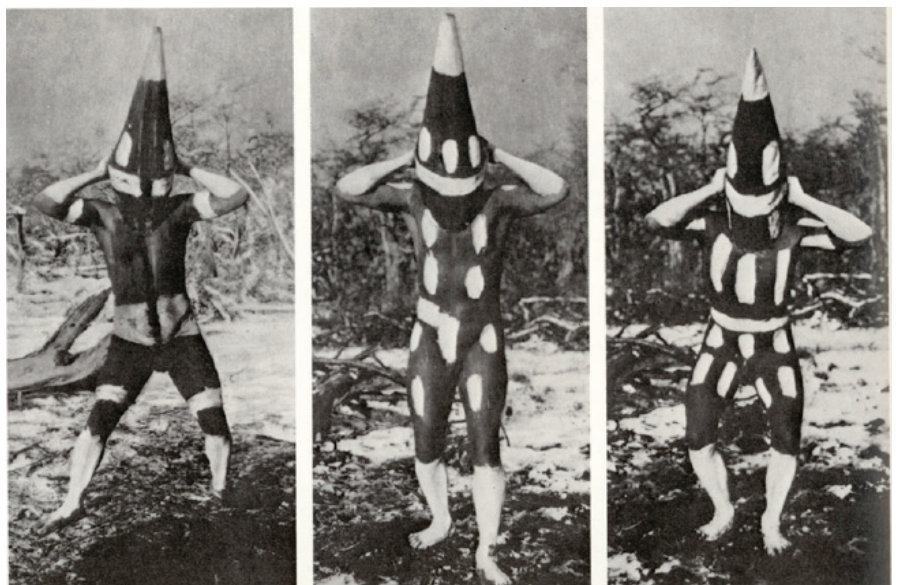
Les corps de *L'Aurore, à l'orée* se situent entre la douceur de la nuit et l'appel du jour, entre désir et angoisse, entre relâchement horizontal et tonicité verticale, dans ce moment de transition, de délivrance, qu'accompagne une perte momentanée de repères.

Une partie des danses est composée selon un schéma basique, dans la relation soliste-environnement de corps. Les interprètes passent successivement d'un rôle à l'autre, du premier à l'arrière-plan.

L'Aurore, à l'orée entretient une relation étroite avec **le son**. Plusieurs formes sonores se combinent aux danses, à la scénographie et au texte.

D'une part, les musiques-live : elles sont en partie chantées, interprétées par les interprètes. Une petite formation musicale est présente, sur scène ou entre le public et la scène. La musique est en partie jouée par deux musiciens qui font des apparitions régulières pour interpréter un répertoire romantique et post-romantique.

D'autre part, des sons enregistrés comme des bandes-son de films : sons du quotidien et de l'intime, et sons de la nature, principalement de la forêt. Tous sont mixés en direct, par les interprètes.



Body paints of the nearby Selk'nam people

Masques, maquillages et autres métamorphoses

La scénographie est composée par les extensions et les transformations des corps dansants : les maquillages et les coiffures pour une part, et des masques pour une autre part, inspirés par des masques de rituels traditionnels tels qu'on en trouve au Mali. Ces masques sont d'impressionnantes statues vivantes, des poupées, qui transforment les corps en marionnettes sans fil.

Ce travail autour de la relation corps-objet-scénographie se situe dans le prolongement d'expérimentations menées dans deux précédentes pièces avec l'artiste Mathias Poisson: *La Coalition* (2004) et *Pièces détachées* (2007).

Mathias Poisson possède une science des matériaux et des objets qui lui permet de s'en emparer, quels qu'ils soient, pour les transformer en costumes, en allégories. Ces masques-sculptures sont autant des costumes que des espaces, mais ce sont surtout des récits.

Ces objets seront fabriqués par les interprètes, en direct, sur scène.



Le bouton de nacre © Katell Djian

Variations

La pièce se compose en succession de Thèmes et Variations.

Ce choix formel reprend des schémas d'écriture de la musique classique et du jazz.

C'est une manière de créer une complicité avec le public, en lui donnant les clefs de la structure de la pièce pour qu'il l'anticipe et en suive la trame.

Les thèmes sont d'abord présentés par chaque médium séparément, dans une suite de séquences d'«exposition».

Puis la pièce se déploie en une série de variations, reprises et développements, en couches et superpositions. De plus en plus complexes, les variations combinent les formes : la scénographie avec la danse, la musique avec le texte, etc.

Les interprètes

La distribution s'est faite en fonction de plusieurs critères. Les interprètes choisis pour la pièce sont des corps singuliers, des quasi-personnages, porteurs d'une histoire, d'une forme de folie, d'une capacité à se métamorphoser, et par-là à produire une forme d'"inquiétude". Leurs corps, sans même agir, racontent quelque chose au public.

Pour *L'Aurore, à l'orée*, sont réunis 6 interprètes atypiques et caractérisés, puissants et décalés, avec un potentiel comique. Ils pourraient être définis comme des "monstres", au sens où on l'entend quand on parle de certains acteurs. Ils prennent en charge autant la danse que le texte, le chant, les actions sténographiques et le mixage sonore. Le travail de l'interprétation est au coeur du projet.

COLLABORATIONS ARTISTIQUES

Chorégraphie, mise en scène et scénographie

Alain Michard

Danse, voix et manipulation d'objets

6 interprètes dont Nuno Bizarro, Inês Campos, Matthieu Blond, Theodoor Kooijman, Teresa Silva (distribution en cours)

Création sonore

Manuel Coursin et Alain Michard

Textes

Extraits de textes choisis et commande de textes à un.e ou plusieurs auteur.e.s contemporain.e.s (en cours)

Musique

en collaboration avec la Petite Symphonie dirigée par Daniel Isoir

Lumières

Distribution en cours

Note: pour les temps de résidence consacrés plus spécifiquement à la création musicale et à la relation à la musique, l'équipe travaillera avec des musiciens recrutés localement, en complicité avec le lieu d'accueil.

RÉFÉRENCES

«Au bois lacté», Dylan Thomas
«La Grande beune», Pierre Michon
«Polaroïds», Marie Richeux
«Les derniers rois de Thulé», Jean Malaurie
«L'Afrique fantôme», Michel Leiris
«L'eau et les rêves», Gaston Bachelard

La danse butoh (Tanaka Min, HIJIKATA Tatsumi)
La comédia dell'arte
Le théâtre de marionnettes Bunraku
Nature Theatre of Oklahoma «Life and times»
«A vida enorme» d'Emmanuelle Huynh

«L'aurore», Wilhelm Murnau
«Tropical malady», Apichatpong Weerasethakul

Les ouvertures des opéras de Wagner
«Madrigaux», Monteverdi
«Le songe d'une nuit d'été» et «Simple symphony», Benjamin Britten
«The Backyard», Robert Ashley



COMPAGNIE LOUMA

LOUMA, établie à Rennes, est dirigée par Alain Michard depuis 20 ans.

La cie crée pour la scène, les festivals et les lieux d'art contemporain (Centres d'art, Musées, Biennales) et mène parallèlement plusieurs projets artistiques.

Elle a choisi depuis de nombreuses années de développer parallèlement ses projets pour la scène, des projets pour l'espace public et des projets dans différents formats. Dans la plupart de ses créations sont repensées la place de l'artiste, celle du public, et la relation aux contextes humains et sociétaux. Ainsi, ses temps de résidences longues à la Scène nationale de Dieppe (Virvoucher), au TNT Bordeaux (La Revue Louma) ou au Phakt-Rennes (avec les Tombées de la Nuit et la Biennale de Rennes, entre autres), ont permis d'étendre le territoire de l'art, en le pensant comme porteur à la fois d'expériences, de rencontres, de pédagogie, et de révélateur des sensibilités. Des projets comme *À domicile*, *Autour de la table* ou *l'École ouverte* reconsidèrent les frontières entre l'art et la pédagogie, l'art et les savoirs-faire, mais aussi entre l'artiste, les amateurs et le public.

À l'endroit de la création de pièces et performances, cette même foi dans les capacités de la danse à relier les formes et les gens, et à être le creuset d'expériences, a servi de socle à des pièces et des performances où se mêlent écriture du mouvement, texte, et une forte attention portée aux compositions plastiques et sonores.

Par la multiplicité de ses projets et leur étendue (dans le temps et géographiquement), la cie LOUMA collabore avec de nombreux artistes issus d'horizons divers. Ainsi, Mickaël Phelippeau, Martine Pisani, Emmanuelle Huynh, Loic Touzé, Laurent Pichaud, Mustafa Kaplan ou Rémy Héritier, mais aussi les plasticiens Mathias Poisson, Jocelyn Cottencin ou Nicolas Floc'h, ont été parmi les principaux compagnons de route de la cie.

Dernièrement, la cie crée une pièce jeune public intitulée *Le beau mariage*, et développe plusieurs projets de coopération à Montréal, São Paulo, Kyoto, et prochainement à Istanbul. Récemment, la cie a créé *En danseuse (part 1)*, une collection de soli filmés réunis dans un dispositif vidéo-sonore. Elle travaille actuellement à la création d'*En danseuse (part 2)* et de *L'Aurore, à l'orée*, une pièce danse-théâtre pour six danseurs et deux musiciens.

LOUMA accompagne et produit depuis plusieurs années de nombreux artistes. A partir de 2016, elle développe un pôle jeune création et soutient et produit ainsi deux jeunes chorégraphes rennaises, Florence Casanave avec *Youtubing* (création 2016), *Release Party* (création 2017) et *O.K.* (création 2018), et Olga Dukhovnaya avec *Soeur* (création 2018). En 2019-2020, elle produira la re-création de *So Schnell* de Dominique Bagouet par Catherine Legrand.

En 2018, LOUMA organise une Résidence de la Jeune Création Européenne réunissant à Rennes quatorze jeunes artistes européens pour un travail de création, de recherche et d'échanges, conclu par des temps publics.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Alain Michard

Chorégraphie, mise en scène et conception sonore

Alain Michard crée pour la scène et présente son travail dans les théâtres, Centes chorégraphiques et festivals, mais aussi dans les lieux d'art contemporain. Il réalise des films allant du documentaire à la fiction.

Ses projets se fondent sur une recherche de la théâtralité du mouvement et sont traversés par les thèmes de l'errance et de la recherche d'une communauté. Une partie d'entre eux se construit dans un lien fort aux contextes, produisant des événements et des formes *in situ*.

Son travail est présenté en France (Paris, Caen, Nantes, Marseille, Brest, Rennes...) et à l'international (Montréal, Istanbul, São Paulo, Tokyo, Kyoto, Anvers, Bruxelles...).

Il a été interprète, notamment pour Odile Duboc, Marco Berrettini, Boris Charmatz, Xavier Marchand (théâtre) et Judith Cahen (cinéma).

Depuis ses débuts, Alain Michard invite d'autres artistes pour des collaborations et des commandes dans le cadre de direction artistique de festivals, de résidences et d'événements ponctuels. Il produit et accompagne de jeunes artistes. Son travail donne une large place à la transmission, articulée avec le projet artistique, ouverte aux professionnels et amateurs.

Nuno Bizarro

Interprétation

Nuno Bizarro, né à Lisbonne. Il est formé au Ballet Gulbenkian. Dans les années 90, il fonde avec João Fiadero et Luciana Fina «Real et Lab». Il est interprète de Vera Mantero, Francisco Camacho et Clara Andermatt.

Depuis 1999, il travaille en France et en Belgique avec Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Meg Stuart, Jennifer Lacey, Christine de Smedt, Mathilde Monnier, Rachid Ouramdane, Isabelle Schad, DD Dorvillier. En 2005, il chorégraphie *revolver* avec Isabelle Schad et crée *Heroes* avec Emmanuelle Huynh. Il poursuit une formation Feldenkrais à Paris.

Matthieu Blond

Interprétation

Matthieu Blond est performeur et architecte, basé à Paris. Il étudie l'architecture à l'Ensa Versailles puis la danse à S.E.A.D. en Autriche. Il continue sa formation de danseur à SNDO-Amsterdam, où il est interprète pour Benoit Lachambre, Thibault Maillard et Matej Kejzar.

Il mène en parallèle l'architecture et la danse en travaillant notamment pour Oneka von Schrader, Lisa Vereertbrugghen et Alain Michard.

Il développe depuis 2015 une recherche sur la Performance Architecture qu'il poursuit actuellement au sein du Dutch Art Institute. Ce projet est à la fois performatif et théorique.

En 2017, il a créé la revue *Journal* qui se présente sous la forme d'une performance.

Theodoor Kooijman

Interprétation

Theo Kooijman, né en Hollande, vit et travaille à Paris depuis 1991. Peintre et graveur de formation, il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Kampen (Pays-Bas). Entre 1983 et 1990, il a vécu à Gand, où il s'est inscrit à l'Académie St-Lucas (1986). Il met en scène régulièrement ses peintures et gravures dans des lieux particuliers, en France, mais aussi en Belgique et aux Pays-Bas.

À côté de son travail plastique, il danse dans les spectacles de Martine Pisani, Alain Michard et Nathalie Clouet. En mars 2008, il réalise la performance Kooijman., à partir d'une série de 4 000 négatifs d'autoportraits photographiques. Il a réalisé en 2013 le spectacle Instantané, une commande de Marseille-Provence 2013-Capitale européenne de la Culture.

Teresa Silva

Interprétation

Teresa Silva suit une formation en danse au Conservatoire National, à l'École Supérieure de Danse et à Fórum Dança. Elle a participé au DanceWEB Scholarship Programme 2011 avec une bourse de la Fundação Calouste Gulbenkian.

Comme interprète, elle a travaillé notamment avec Loïc Touzé, Tiago Guedes, Rita Natálio, Luís Guerra, Tânia Carvalho, Ana Borralho & João Galante, Sofia Dias & Vítor Roriz, Maria Ramos, Mariana Tengner Barros...

Depuis 2008, elle développe son propre travail en créant le solo *Ocooo ; A vida enorme/La vie en or ; Leva a mão que eu levo o braço* (qui a remporté le concours national, JOVENS CRIADORES 2010) et *Um Espanto não se Espera* en collaboration avec Elizabete Francisca. Elle adapte le solo *Conquest* de Deborah Hay, dans le cadre du programme Improvisações/Colaborações, promu par la Fondation Serralves et plus récemment *O que fica do que passa* en collaboration avec Filipe Pereira.

Manuel Coursin

Création sonore

Manuel coursin est régisseur et réalisateur sonore.

Depuis 1985, il accompagne des projets de danse contemporaine, de théâtre et autres projets éphémères et sonores comme radio et installations.

Il cumule parfois la présence scénique et le travail sonore, dans les pièces d'Alain Michard, Marco Berrettini, Sylvain Prunenec et Fanny de Chaillé. Il a travaillé avec Grand Magasin, Martine Pisani, Joris Lacoste, Sylvain Prunenec, Antonia Baer, Alain Michard, Faustin Linyekula, Nadia Lauro, Thierry Collet, Nicolas Bouchaud, Eric Didry, Latifa Laâbissi. Il a réalisé une série de pièces «bruiteuses» intitulées *Le son des choses* avec divers collaborateurs.

LIENS VIDÉOS

Parkinson

<https://vimeo.com/173334478>

J'ai tout donné - extraits

<https://vimeo.com/74714606>

Paysage du soir avec deux hommes, Caspar David Friedrich



CONTACTS

LOUMA

2, boulevard Jeanne d'Arc

35 000 RENNES

FRANCE

ALAIN MICHARD // CHORÉGRAPHE-RÉALISATEUR

+33 (0) 6 75 20 21 97

michard.a.mich@gmail.com

JULIE CHOMARD BESSEROVA // ADMINISTRATION-PRODUCTION

+ 33 (0) 6 95 97 52 05

louma.production@gmail.com

YULIZH BOUILLARD // PRODUCTION-COMMUNICATION

+ 33 (0) 7 51 60 83 98

yulizhbouillard.louma@gmail.com

www.alainmichard.org

LOUMA est soutenue par le Ministère de la Culture-DRAC Bretagne, la Région Bretagne et la Ville de Rennes.